

Phuloc le 21 février 1912

Mes Chers Amis,

Reçu, il y a quatre jours, la longue et bonne lettre du 20 décembre, Paul, j'apprends avec plaisir le complet rétablissement de Missis et votre bonne santé à tous, c'est le plus important avec la santé, le travail et en travaillant l'on ne s'ennuie nulle part. J'apprends avec plaisir aussi que vous êtes confortablement logé; c'est aussi très important.

Lorsque j'eus arrivé chez M^r Gressier, que j'ai vu les deux autres européens Bessier et Fautier, vraiment leurs logements me faisaient peine à voir, et c'était une très grande préoccupation pour moi de savoir comment j'étais logé. A présent que voilà deux ans que j'é suis ici, comme j'é trouve bien la case où j'ai en la veine Pacheter, avec mes premiers hectares de rizières, cela c'est ce qu'on appelle de la veine. J'é trouvais cher - 100 piastres - il y a bientôt deux ans. Combien cela m'eût coûté (aurai-je seulement pu arriver à le faire) si j'é l'avais fait moi-même. C'est qu'il n'y a pas seulement la maison, l'habitation il y a le magasin, il y a le remblai qui est énorme, il y a le jardin - le jardin potager - le verger (le verger - ce sont les bananiers et goyavier - combien on les apprécie quand on n'a non seulement pas l'occasion Pacheter mais quand on ne peut pas acheter)

Les Pascal et autres n'ont pas réussi, cela n'a rien d'étonnant, pour moi; même en écoutant les conseils de M^r Gressier, si j'avais eu de l'argent cette année j'aurais sûrement donné plus du double et je n'en serais pas plus avancé. Il faut être très dur avec eux, plus on est dur, plus ils sont serviables; les propriétaires annamites qui ont des locataires cambodgiens ou annamites sont intraitables, ils enlèvent carrément toute la récolte, quelquefois le locataire s'en va mais ne dit rien.

Ce sera long et pénible, mais j'ai bon espoir de m'en tirer. Je ne comprends pas pourquoi M^r Gressier n'a pas essayé de battre à la machine. Je ne vois rien d'impossible, il existe sûrement des machines à battre le paddy. quelle difficulté. le transport sur le terrain - ce n'est pas une bien grande difficulté et quelle source de moins pour la rentrée du paddy, le locataire paiera par force tout ce qu'il doit, donc quel gain. Je le vois cette année quelle difficulté j'ai eu à faire rentrer 2,500 grans de paddy. si j'avais pu battre moi-même j'aurais certainement rentré 4000 grans. Je me répète je ne comprends pas M^r Gressier, faire venir une ripière alors qu'il y a tant à faire pour la ripière. Il dit bien qu'il veut essayer l'année prochaine avec une batteuse mécanique, mais le fera-t-il? Que des questions intéressantes, dans la culture mécanique du riz. Trouvera-t-on quelque chose espérons-le. Pour ma part j'ai écrit en France

à mon Frère dormant quelques idées sur ce que
je crois qu'on pourrait être essayé. Son patron à qui
il en a parlé ^{J. E. C. P.} serait actionnaire d'une maison
de Suède Constructeur de machines agricoles, mon
frère me dit bien que cela l'a intéressé, mais
bougera. A-il, en France les fabricants et
commerçants en général aiment bien les affaires
toute faites et sûres - enfin j'attends je reviendrais
à la rescousse.

Il y a longtemps que je n'ai entendu parler
de Labaste, il y a six mois, il avait demandé
à emprunter cent mille piastres à la Colonie,
mais ça n'a pas réussi. Je le crois bien malade.
il aura dépensé beaucoup d'argent et n'aura
pas réussi. Je crains qu'il n'ait voulu faire trop
grand, son ou ses profits sont peut être très
bons, seulement l'argent lui manque pour
les mener à bonne fin. Il a fait beaucoup
de travaux, paraît-il, mais ce ne sont pas
les bons; il eût peut être mieux fait d'établir
son profit sur mille hectares ou 500 hectares
selon ses moyens plutôt que sur 3000 hectares.
Peut-être a-t-il une bonne récolte cette année
cela lui aidera à remonter son crédit; il a,
malheureusement pour lui, un peu trop bluffé.
Quoiqu'il en soit ce sera toujours malheureux
s'il est obligé de lâcher un jour ou l'autre.

Me voilà à la tête de 250 Hectares de rizières dont 1/4 n'a
pas été cultivé cette année, les locataires auxquels
j'avais donné ces différents lots ayant préféré s'en
aller que de travailler. Si je pouvais en acheter

une cinquantaine d'hectares dans de bonnes conditions cette année, je tâcherai de le faire. de façon à arriver le plutôt possible à avoir 400 hectares auquel il faut arriver, dit M^r Gressier, pour arriver à gagner quelque argent.

J'espère que ta prochaine lettre m'apportera de vos bonnes nouvelles; ne pas oublier la photo de la maison.

Bien des choses à Loureiro; je correspond toujours avec M^{me} Loureiro. Pour le thé - je dois lui envoyer un timbre de 1 franc, je pensais aller à Saigon un de ces jours. mon voyage est retardé.

Chère Missis bonne santé. Je vous serre cordialement la main ainsi qu'à Paul le bonjour à M^r Chantelme à l'occasion.

A Loureiro

A. Lourdan

Phuoc

Soctrang

Cochinchine

Via Hongkong - pour voir si ce n'est pas plus court. Toutes vos lettres passent par Paris - Je vous ai écrit en décembre via Hongkong. -



Monsieur

Paul Brors

Salt Spring Island

B.C.
Canada

Via Hong Kong

RECEIVED
CORRECTED BY
MONTREAL-POST OFFICE